

Assemblée générale de l'Union des Supérieurs Généraux, mai 2015

« La visione antropologica di Papa Francesco interpella la missione della vita consacrata » (le 28 mai 2015)

(faisant suite à la journée du 27 mai : « Linee portanti della missione nei gesti e nell'insegnamento di Papa Francesco » [B. Secondin])

Propos préliminaires

« *Interpella* », désigne comme un moment favorable à saisir, mais en même temps invite à prendre au sérieux, au sein de nos Instituts de vie consacrée, les appels lancés par le Pape François à l'Eglise tout entière pour qu'elle se laisse généreusement saisir par la « joie de l'évangélisation ». Avec l'aide de la Commission théologique de l'USG, nous nous proposons de profiter de cette assemblée pendant l'Année de la vie consacrée pour esquisser quelques premières réponses à cette « interpellation ». Si les propos qui seront exprimés s'appuieront principalement sur l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, il conviendrait bien entendu de situer cette réflexion du Pape François sur l'Eglise et l'évangélisation dans un ensemble d'enseignements magistériels de niveaux divers, comme les trois récentes Encycliques sur la Charité, l'Espérance et la Foi, les deux récents synodes sur la Parole de Dieu et la Nouvelle évangélisation et la transmission de la foi, ainsi que les premières conclusions du synode extraordinaire sur la famille.

A partir de cette lecture de l'enseignement du Pape, il s'agit donc d'identifier, d'une part, en quoi il met en évidence des aspects spécifiques de ce que peut et doit être la *contribution de la vie consacrée dans la mission de l'Eglise dans le monde* et, d'autre part, *comment cet enseignement peut orienter le service des supérieurs généraux*. Chemin faisant, apparaîtront certains thèmes dont l'approfondissement pourrait contribuer à un renouvellement d'une théologie de la vie consacrée, en dialogue exigeant avec la réalité de cette « manière de vivre » dans l'Eglise.

De ce fait, il semble qu'il faille vraiment centrer nos propos sur une théologie de l'Eglise, en tant qu'elle est elle-même « mission d'évangélisation » dans le monde, instituée comme Eglise dans la dynamique de la mission du Christ lui-même, fondée sur le mystère de la Passion et Résurrection du Fils, habitée par le mystère de la Trinité, configurée par la puissance de l'Esprit au Christ en sa mission pour le salut du monde. Il n'est évidemment pas possible de revenir précisément sur tous les textes majeurs qui viendraient à l'appui de ces affirmations, mais la réflexion sur la mission de la vie consacrée dans l'Eglise doit certainement prendre le temps de se référer à des textes aussi importants (ici encore, de niveaux magistériels différents) que *Gaudium et Spes* et *Lumen Gentium, Ecclesiam suam, Evangelii nuntiandi, Vita consacrata*.

Autrement dit, là où – pour des raisons aussi diverses que : l'évolution des Instituts, la marque de la globalisation, les complémentarités et tensions entre les cultures et les nations, une certaine « fonctionnalisation » de la vie consacrée active (masculine, spécialement marquée par les fonctions cléricales ; féminine, facilement réduite aux œuvres sociales) – la vie consacrée se préoccupe de manière privilégiée de son institutionnalisation, *l'urgence est probablement davantage de sans cesse situer la mission de la vie consacrée dans la perspective de la dynamique de devenir de l'Eglise dans le monde*.

Dans cet horizon, il sera indispensable de penser aux charismes de la vie consacrée, en tant qu'ils sont donnés à l'Eglise pour aider l'Eglise à être ce qu'elle est et devient.

Ainsi, cet « interpelle » invite non seulement à une évaluation - ce qui est déjà important car, en cette année, il faut évidemment mener une évaluation réaliste et courageuse, tout en évitant que cela n'aboutisse à une « auto centration » - mais aussi à un « renouvellement », cherchant à mieux comprendre comment l'enseignement du Pape François appelle de manière renouvelée la vie consacrée à prendre, au nom des charismes qui lui ont été confiés, sa place pleine et entière dans la mission de l'Eglise dans le monde.

Une anthropologie de la créativité

Le Pape François a-t-il une proposition anthropologique spécifique ? Cette question fut le point de départ de la réflexion de la commission théologique de l'USG au cours de ces deux dernières années.

Elle fait écho à un moment du dialogue du P. Spadaro avec le Pape¹. La question est de savoir comment, dans un temps de grandes mutations, l'humain peut se comprendre lui-même autrement que par le passé. La réponse du Pape s'appuie sur un texte de St Vincent de Lérins² et il conclut : « On grandit dans la *compréhension de la vérité*. [...] Les exégètes et les théologiens aident l'Eglise à *faire mûrir son propre jugement*. Les autres sciences et leur évolution aident l'Eglise dans cette croissance en compréhension. [...] Les formes dans lesquelles s'exprime la vérité peuvent être variées, et cela, en effet, est nécessaire pour transmettre le message évangélique dans sa signification immuable » (p. 132). Cette réponse fait écho à une conviction quant à l'humain : l'être humain est caractérisé par sa croissance, et par sa capacité à se comprendre lui-même. Deux éléments sont alors essentiels à considérer : d'une part, cette capacité d'auto-compréhension est animée par la recherche de la vérité ; d'autre part, à travers ce processus de croissance peut s'établir l'unité. C'est pour cette raison que, face aux mutations du temps présent, il est si important d'engager un travail de discernement, auquel l'Eglise doit apporter sa propre contribution par sa propre réflexion et sa présence avec les gens. Au cœur de l'Eglise, les diverses traditions de vie consacrée peuvent assumer la charge de « mémoire évangélique » de cet appel à prendre le risque de la mobilité pour la mission. Risque que l'on peut prendre, dans les contradictions et les conflits du monde, en s'appuyant sur la vérité et l'unité considérées à la fois comme un don qui nous précède et comme l'horizon de la promesse (Jn 17, 11).

On pourrait exprimer autrement cette conviction en disant que l'être humain est capable de créativité. Pour répondre à l'urgence du renouvellement de l'évangélisation, cette qualité est certainement essentielle. Encore convient-il qu'elle soit elle-même guidée. A travers les enseignements du Pape François, on peut repérer certains critères de nature à assurer l'accompagnement et la promotion d'une telle créativité.

Le premier critère – *ne jamais perdre de vue l'humain* - est celui qui assurerait la « validité de la pensée » : « L'homme est à la recherche de lui-même. [...] Quand une expression de la pensée n'est-elle pas valide ? Quand la pensée perd de vue l'humain, quand elle en a peur ou qu'elle se laisse égarer sur elle-même. [...] Pour développer et approfondir son enseignement, la pensée de l'Eglise doit retrouver son génie et comprendre toujours mieux comment l'homme s'appréhende aujourd'hui » (p. 133)³.

Trois mots clés définissent d'autres critères qui indiquent les conditions les plus favorables au déploiement de cette créativité (cf. son entretien avec les Revues jésuites) : le dialogue, le discernement et les frontières. Le *dialogue*, qui « permet toujours de s'approcher

de la vérité qui est un don de Dieu, et de s'enrichir mutuellement »⁴. Par le dialogue, on peut établir des ponts, plutôt que de construire des murs. Le *discernement* qui permet de chercher et trouver Dieu en toutes choses : « Dans la vie de chaque homme, dans la culture, Dieu est à l'œuvre : l'Esprit souffle où il veut » (p. 171). Les *frontières* soulignent le drame de la fracture entre l'Évangile et la culture⁵ () : « Contribuez à assainir cette fracture, conscient qu'elle traverse aussi le cœur de chacun de vous et chacun de vos lecteurs » (p. 172)⁶.

Ainsi, au-delà d'une seule « culture de la rencontre », l'anthropologie déployée dans cette Exhortation met en valeur la place que tient dans la mission de l'Église la visée de communion – la promotion de la capacité de l'humain à la communion, pourrait-on dire – puisque « Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu » (EG 176), annonçant un Évangile de la promotion humaine (EG 178), de la fraternité et de la justice (EG 179)⁷. Cette communion sera aussi le fruit de l'intégration sereine et joyeuse de la diversité culturelle (« La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui le reçoit », EG 115). Cette inculturation (on pourrait dire « transculturation ») est constitutive de la communion ecclésiale (« Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église », EG 117). L'évangélisation dans la perspective d'une telle communion ecclésiale s'intègre dans l'histoire sous la modalité de l'espérance : « L'espérance chrétienne véritable, qui cherche le Royaume eschatologique, engendre toujours l'histoire » (EG 181). Dans la lettre qu'il a adressée aux personnes consacrées, le Pape François les invite à « éveiller le monde », non en proposant des utopies mais en sachant créer « d'autres lieux » où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Cet appel est réaliste puisqu'on ne peut oublier que, même envisagée dans l'horizon de l'espérance, l'histoire humaine est aussi marquée par des obstacles à la communion, des étroitesse de vue, des peurs et des mésententes, que de telles propositions d'« autres lieux » peuvent déplacer.

La dynamique d'une mission : « Je suis une mission sur cette terre »

On lit dans l'Exhortation : « La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. Là apparaît l'infirmière dans l'âme, le professeur dans l'âme, le politique dans l'âme, ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres. Toutefois, si une personne met d'un côté son devoir et de l'autre sa vie privée, tout deviendra triste, et elle vivra en cherchant sans cesse des gratifications ou en défendant ses propres intérêts. Elle cessera d'être peuple » (EG 273). Il s'agit de la mission « d'être d'un peuple ».

Cette citation révèle un élément clé de l'anthropologie déployée par le Pape François, et rejoint une conviction exprimée déjà par Paul VI : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont témoins » (*Evangelii Nuntiandi*, 41). Depuis son élection, beaucoup, dans l'Église et hors de l'Église, sont impressionnés par la liberté de parole et par les gestes significatifs du Pape François. Il illustre ainsi ce trait anthropologique que nous voulons souligner : par son comportement, le messenger est aussi le message. Il ne s'agit pas seulement ici de valoriser l'exemplarité d'un comportement extérieur. Il s'agit plutôt de mettre en valeur la qualité de l'engagement de la personne dans la parole qu'il tient. Profondément enracinée dans le désir d'Évangile, la parole du Pape François est comme une invitation lancée à chacun d'oser tenir

sa propre parole, d'oser en puiser la force d'authenticité à la source de l'Évangile, d'oser au fond croire en sa propre capacité de mission. Ce qui, probablement, touche beaucoup les gens est cet appel à « tenir sa parole » dans la conversation du monde, non d'abord pour énoncer des doctrines théoriques mais plutôt, assumant ces doctrines, pour s'adresser aux gens à partir de son expérience humaine et croyante personnelle. Cela souligne, à une époque où il y a une sorte de « crise de la parole », de perte de confiance en la possibilité d'une parole fiable, la possibilité pour une personne d'habiter vraiment sa parole, et de mettre en connivence ses convictions intimes et son engagement concret dans le dialogue et dans l'action. Ainsi, avec le Pape François, les interlocuteurs rencontrent-ils vraiment quelqu'un qui exprime ce qu'il croit et agit en cohérence avec ce qu'il dit, ils peuvent se reconnaître dans ses paroles personnelles et, surtout, se sentent appelés à prendre à leur tour, à son exemple, la parole à partir de leur expérience.

On s'interroge souvent dans l'Église sur l'articulation entre charisme et institution. Ce sera probablement l'un des thèmes développés dans la nouvelle version de *Mutuae relationes* qui est en cours de préparation. Le ministère du Pape François donne une indication quant au point de vue à partir duquel considérer et réaliser cette articulation : il y a comme une sorte de préalable à la formulation théorique de ce lien, qui est l'engagement des personnes, l'engagement personnel de chacun, dans une même dynamique de mission, laquelle est précisément ce qui conjoint charisme et institution, charisme et hiérarchie. Faute d'un tel engagement, les personnes ne se trouveraient pas impliquées dans le « récit » de la mission de l'Église, fondé sur le « récit » qu'est la mission du Christ lui-même.

On le sait, le Pape François accorde une attention très vive au fait que l'humain est en croissance (on pourrait parler d'une anthropologie de la croissance des personnes, cf. *EG*, 169). Cette attention le conduit à souligner des traits essentiels de l'« *humanité du missionnaire* » qui croît à la mesure où elle s'engage dans la mission du Christ.

Le premier est certainement celui auquel il a lui-même recours lorsqu'il répond à la question de savoir qui est le Pape François : « Je suis un *pécheur* », dit-il. Humilité qui convoque d'emblée le missionnaire à l'espérance de la miséricorde divine qu'il annoncera. Affirmation qui, de plus, ouvre la capacité de croissance de l'humain à sa dimension spirituelle de croissance par le mystère du pardon. Il n'y a pas de déconnexion entre ces deux dimensions de l'humain, comme il y a une unité dans la providence du Dieu créateur et sauveur.

En assumant le titre qui, semble-t-il, avait déjà été donné à une première esquisse d'exhortation apostolique post-synodale, le Pape François met au cœur de sa vision anthropologique la « *capacité à la joie* », dont on peut retenir qu'elle est directement liée à la rencontre avec le Christ (*EG*, 3), correspond à une attitude globale de qui « garde un cœur croyant, généreux et simple » (*EG*, 7), et trace le chemin du passage de carême à Pâques (*EG*, 6). Au fond, en assumant ce titre, le Pape souligne l'importance du déploiement de l'humanité de l'évangéliste en ce temps où un renouvellement de l'évangélisation est un défi prioritaire pour l'Église : « La douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ » (*EG*, 10). Dans cette perspective, l'évangélisation consiste à « partager une joie », ou encore à « inviter à un banquet » (*EG*, 14). Cela conduit le Pape à parler de la « joie missionnaire » (*EG*, 21).

Le troisième trait de l'humanité du missionnaire est qu'il est « *en marche vers Dieu* ». Ici, on peut faire référence à *Lumen Fidei*, où la figure d'Abraham est au centre de l'évocation de l'humanité croyante. Ceci est probablement à mettre en lien avec l'affirmation que « le croyant est quelqu'un qui fait mémoire » (EG 13). Si l'évangélisation est la tâche première de l'Eglise, nous sommes appelés à avoir sans cesse davantage conscience d'être « un peuple qui est en marche vers Dieu » (EG 111)⁸. Cela exige que la Parole de Dieu soit vraiment considérée comme le cœur de toute activité ecclésiale (contemplation de la Parole et du monde, EG 154)⁹, et fonde l'évangélisation à travers laquelle il est possible de devenir des « disciples missionnaires » (EG 120).

En « travail d'exode » : l'enjeu spirituel de l'Eglise en mission

Une « spiritualité de l'exode » est au cœur de l'anthropologie que développe le Pape François dans son enseignement. Trois aspects de cette spiritualité peuvent être particulièrement pertinents pour identifier des orientations importantes pour la mission de la vie consacrée.

Le premier pourrait être exprimé sous la forme d'un paradoxe : alors que la vie consacrée s'enracine dans la tradition monastique de la « *fuga mundi* », du renoncement aux choses du monde (cf. les trois vœux) et à tout ce qui n'est pas Dieu, le Pape François appelle à « sortir » et à rejoindre les gens aux périphéries existentielles¹⁰. Ces dernières ne sont-elles pas, précisément, les lieux les plus intensément marqués par les « logiques du monde » ? En même temps, nous devons retenir que l'invitation du Pape s'accompagne d'une critique souvent assez sévère de la « mondanité spirituelle ». La résolution de ce paradoxe appelle deux démarches complémentaires. La première est la critique des tentatives que tout un chacun – et y compris dans la vie consacrée – peut faire pour « construire » son monde à l'image des pressions de la mondanité du monde (globalisation, consumérisme, connecting people...) : le monde qu'il s'agit de « fuir » n'est d'évidence pas « le monde donné », mais bien plutôt « le monde construit » à l'image de l'humain et dans lequel il s'agit d'apprendre à se laisser libérer de toute forme d'esclavage. La seconde démarche, et précisément en répondant à l'appel à rejoindre les « marges » de l'existence humaine, consisterait à devenir signe de contradiction, non pas d'abord par telle ou telle action qu'on nommerait prophétique, mais dans une expérience humaine où la vie se déploie et l'action s'élabore dans une dynamique de fraternité critique dans le monde à partir des marginalisés du monde. Une critique de la mondanité du monde à partir d'une solidarité fraternelle avec les marges de ce monde. Une fraternité critique à partir de l'envers du monde, où la solidarité avec la « fraternité des ébranlés » (J. Patocka¹¹) serait levier et point d'appui pour redonner le monde à sa propre espérance. Fraternité exprimée par le Pape François lorsqu'il souligne la place que doit tenir dans cet « exode » la compassion pour les membres du corps souffrant du Christ aujourd'hui.

Le second aspect de cette spiritualité de l'exode missionnaire est de s'y tenir en « passeur ». Les enseignements du Pape François permettent d'identifier au moins les quatre « passages » suivants, déterminants dans sa vision de l'humain¹², profondément ancrée dans le mystère pascal.

- passage à la priorité donnée à Dieu. La vie consacrée l'est à quelqu'un, elle est la suite d'une personne, Jésus-Christ, qui manifeste que Dieu le premier a aimé le monde. Elle est réponse à cet amour (EG 39). Cette option pour la personne du Fils a quatre conséquences : les religieux sont appelés à promouvoir la dignité humaine (EG 55) ; la vie consacrée au Dieu de miséricorde donne une opportunité à apprendre comment affronter les faiblesses humaines (EG 12) ; considérer ce que

Dieu veut que nous fassions avant ce que nous voulons faire (en insistant sur ce « nous » qui souligne la dimension commune, signe du Royaume – EG 79) ; la mobilité est importante (EG 21) et les structures doivent servir la mission (EG 26).

- passage à la célébration de la vie comme un don de Dieu dédié aux autres, ce qui est la source de la joie de l'évangélisation (EG 24). Une telle célébration, enracinée dans la foi en Jésus crucifié et ressuscité, soutient le discernement à la lumière de l'Évangile (EG 78).
- passage à la solidarité avec les mondes contemporains, basé sur la conviction que Dieu a pris le parti de l'humain en se tenant auprès des faibles et des pécheurs (EG 10). En faisant ce choix de la fraternité, la vie consacrée est signe eschatologique (EG 87).
- passage à une dynamique de rencontre et de dialogue, en écho au mouvement de la kénose du Fils (Ph 2, 1-11). Les communautés doivent être ouvertes aux autres, mettant la communion au service de la mission (EG 80). On peut ici suggérer que, dans ce travail de « passage », il est important de donner priorité au temps sur l'espace (EG 222-225), privilégiant toujours la temporalité des dynamismes à long terme, plutôt que le maintien des espaces établis du moment présent avec ses installations, ses sécurités et ses pouvoirs.

Enfin, un troisième aspect de cette spiritualité de l'exode tient en des valences déterminantes pour cette « sacramentalité de la communion missionnaire ». Le travail d'exode est en effet celui qui fait naître le peuple de Dieu, qui fait chacun naître au peuple de Dieu, cette appartenance constituant le point d'appui le plus sûr de la créativité de la mission.

- Le peuple de Dieu doit se déployer à travers la conjonction de l'engagement des différents acteurs de la communion. Le Pape François souligne en particulier trois enjeux majeurs pour ce temps d'un renouveau de l'évangélisation. Le premier est la considération de la place et du rôle des *laïcs* dans l'Église : « La conscience de l'identité et de la mission du laïc dans l'Église s'est accrue » (EG 102) : comment considérons-nous les laïcs liés à nos Instituts (comme objet de notre soin pastoral, comme collaborateurs, comme formés, soutenus et donnés à l'Église comme acteurs d'évangélisation ?). Le second est d'assurer dans l'Église une *présence féminine plus incisive* : « Il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église » (EG 103) : qu'en est-il dans le déploiement de nos tâches pastorales ? Mais, plus radicalement, comment situons-nous le rapport essentiel entre la vie consacrée masculine et la vie consacrée féminine ? (l'exemple de notre réaction à l'égard de la distinction « membres » ou « invités » au Synode des évêques pourrait être très significatif). Le troisième est de considérer *les jeunes comme acteurs* de l'évangélisation : « Il est nécessaire de rendre plus stable la participation de ces groupements [de jeunes] à la pastorale d'ensemble de l'Église » (EG 105) : comment considérons-nous notre engagement pastoral avec des jeunes, ces derniers sont-ils d'abord des « destinataires » de notre soin pastoral ou des acteurs de la pastorale de l'Église ?
- Dans le monde contemporain, la dynamique de l'évangélisation invite à rejoindre celles et ceux qui sont en quête de vérité et à dialoguer avec eux, en osant prendre le risque de cette « conversation », tout particulièrement dans le contexte « laïcisé » qui marque beaucoup de sociétés contemporaines. Un tel dialogue doit s'engager tout spécialement avec le monde scientifique : « Quand certaines catégories de la raison et de la science sont accueillies dans l'annonce du message, ces catégories elles-mêmes deviennent des instruments d'évangélisation » (EG 132). La théologie

doit être en dialogue avec les autres sciences (EG 133) : comment nos traditions, nos institutions universitaires et de recherche promeuvent-elles cela ?

- Au cœur du renouvellement de l'évangélisation doit être le souci pour les pauvres et pour une Eglise pauvre qui donnerait une place concrète à la libération et la promotion des pauvres (EG 187), à la solidarité (EG 188), à la compassion devant la souffrance d'autrui (EG 193) : « L'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique » (EG 198). Cet engagement d'une Eglise pauvre (EG 198) avec et pour les pauvres s'intègre dans une anthropologie politique, soulignant la valeur de la dignité de chaque personne, la noblesse du travail politique, l'irréductible responsabilité commune, le soin de la fragilité (EG 209) et la défense de la vie (EG 213-214). Il convient ici d'insister sur le fait que la proximité avec les pauvres vient de la reconnaissance de leur propre vulnérabilité par les religieux et les membres de l'Eglise (Cf. EG, 85). Lorsque les membres de l'Eglise touchent la chair souffrante du Christ dans les pauvres et les exclus, ils peuvent découvrir eux-mêmes la force de la tendresse et en témoigner (EG, 241). Faute de cela, l'option pour les pauvres resterait toujours l'option de plus forts qui s'abaisseraient envers les plus faibles, et serait encore trop volontariste, sans connaître la force de la tendresse qui surgissent là où l'un et l'autre se reconnaissent vulnérables.

Ainsi, être en travail d'exode est moins affaire de théories que de gestes et d'orientations concrètes données aux communautés et aux institutions dans l'Eglise, avec la ferme conviction que le « risque de l'exode » renforcera le peuple de Dieu et sa joie d'être en mission. Au terme de cette trop brève analyse, on peut dire que le Pape François développe une sorte d'anthropologie politique évangélique, structurée par trois dynamiques : d'une solidarité existentielle avec les pauvres, qui constitue un point d'appui solide pour une critique joyeuse et bienveillante des logiques du monde qui traversent l'Eglise ; d'intégration des charismes de la vie consacrée dans la dynamique de sacramentalité de l'Eglise ; de l'espérance d'une communion dont l'humain a été créé capable.

Quelques propositions pour le service du supérieur général

Entrer en travail d'exode, certes, mais comment ? Comment éviter de répéter des slogans qui ne se concrétiseraient pas en action concrète ? Comment éviter de tenir des discours qui seraient en contradiction avec les pratiques ? C'est peut-être dans le service de la recherche de la plus grande cohérence possible que peut s'exercer la charge d'un supérieur général.

Si la vie consacrée a en quelque sorte la charge d'être « mémoire évangélique » de cet appel, comment peut-elle répondre elle-même à cet appel ? Plutôt que d'élaborer, sur la base de ce qui vient d'être exprimé, des propos sur ce que pourrait être l'engagement « théorique » de la vie consacrée selon une telle dynamique de renouvellement de l'évangélisation, on se propose ici de s'interroger sur la manière dont un supérieur général pourrait contribuer à accompagner l'Institut qui lui est confié dans la mise à disposition de son charisme propre au service de cette dynamique souhaitée par le Pape François pour l'Eglise¹³. Retenons quatre domaines qui pourraient animer notre réflexion commune et, peut-être aussi, nous conduire à identifier l'un ou l'autre thème que nous aimerions confier à la Commission théologique pour ses travaux futurs.

Promouvoir la formation permanente des personnes et des communautés

Dans la perspective de la créativité évoquée plus haut, la tâche de supérieur invite certainement à donner une priorité à l'accompagnement des personnes (et pas d'abord des seules personnes « difficiles » qui, souvent, accaparent le souci des supérieurs). Ainsi pourra se réaliser un service de l'institutionnalisation du charisme, par laquelle le charisme sera réellement « chemin de joie » des personnes, à la mesure où elles assumeront dans leur propre parole et leur propre engagement la joie de ce « désir de l'évangile ». C'est ici que pourrait prendre tout son sens la nécessité de la promotion de la formation permanente, de l'enracinement dans la Parole de Dieu, l'encouragement à ce que la vie consacrée soit chemin de foi (et pas seulement de pratique régulière de la foi). En effet, l'assemblée plénière de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique de novembre dernier a souligné qu'un des défis majeurs pour nos Instituts était celui de la formation permanente. D'une formation permanente qui soutiendrait vraiment le mouvement de renouvellement de la contribution de la Vie consacrée à la dynamique d'un renouveau de l'évangélisation. De ce point de vue, la formation permanente ne doit pas être considérée d'abord comme un apprentissage de nouvelles connaissances (théologiques, pastorales, psychologiques, sociologiques...), mais bien comme la proposition d'approfondir sans cesse son itinéraire spirituel, d'établir au cœur de l'histoire personnelle de chacun une relation vivante avec Dieu et le prochain en Dieu. En centrant la réflexion commune sur cette perspective, il convient bien entendu de rester conscient que le supérieur général n'a pas toujours beaucoup de possibilités pour promouvoir cette dynamique de formation permanente, mais que nous pourrions, à l'occasion de l'année de la vie consacrée, conjointement nos efforts et donner un signe clair.

Une telle réflexion pourra être l'occasion de s'interroger sur la place, dans nos propres vies et réalités, de ce que le Pape François désigne comme « tentation des agents pastoraux ». En effet, de plusieurs manières, on peut considérer que ces « tentations » font écho à des difficultés rencontrées dans nos propres Instituts et que la tâche des supérieurs est non seulement d'identifier ces tentations et de mettre en garde à leur égard, mais aussi d'engager avec les membres de l'Institut un travail de vigilance et de « résistance ». Parmi les points soulignés par le Pape, on peut signaler : les trois maux des agents pastoraux : individualisme, crise d'identité, baisse de ferveur (EG 78) ; le découragement face à la défiance ambiante exprimée à l'égard du message de l'Eglise (culture médiatique et quelques milieux intellectuels), et fuite dans une « mondanité » qui permettrait « d'être comme les autres » (EG 79) ; risque du relativisme pratique (EG 80) ou du « triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Eglise » (EG 83) ; l'acédie égoïste, avec la tentation de « préserver des espaces d'autonomie personnelle » et de fuir l'engagement (EG 81, mais aussi EG 88) ; comment pourrions-nous analyser les refuges dans la fonctionnalisation si fréquente dans la manière dont évolue parfois notre rapport aux ministères ? D'un point de vue plus institutionnel, comment ne pas entendre l'appel du Pape à développer un rapport juste aux projets, laissant place aussi au sens de l'échec, à une spiritualité de la Croix (EG 85 : EG 96 : « combien de fois rêvons-nous de plans apostoliques, expansionnistes, méticuleux et bien dessinés, typiques des généraux défaits ? » ? Nous laissons-nous tenter par les spiritualités du bien-être et les théologies de la prospérité (EG 90), ne serait-ce que par esprit « concurrentiel » ou de « marketing » ? Les propos du Pape invitent certainement à oser développer une théologie et une spiritualité qui fasse place à l'échec, apprenant ainsi à vivre en Christ et en communion avec la fraternité religieuse et l'Eglise toute entière les défaits et les faillites qui nous concernent tous, d'un point de vue physique, psychologique, moral et social.

C'est dans cette perspective de formation permanente « intégrale » qu'il convient de situer l'accompagnement des personnes. Le service du supérieur général, en effet, pour

promouvoir le désir de chacun de vivre de la rencontre personnelle avec le Christ (EG 264), cherchera à promouvoir les conditions de la joie d'être disciple missionnaire (ce qui suppose l'appel inlassable à plonger dans le mystère de la Parole de Dieu), y compris dans ses aspects plus « *crucifiants* » par rapport à nos désirs spontanés de réalisation de soi et de bien-être (EG 42 ; 86 ; 91). On pourrait dire qu'il se fait ainsi le serviteur d'une spiritualité de l'évangélisation : la rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve (EG 264), le plaisir d'être le peuple de Dieu (EG 268), la confiance en l'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit (EG 275), la force missionnaire de l'intercession (EG 281). Cela rejoint aussi le chapitre 5 de l'Exhortation, et les développements sur Marie, Mère de l'évangélisation (EG 284). Plus fondamentalement, la formation permanente doit probablement être toujours ouverte à constituer un chemin privilégié d'évangélisation des membres mêmes de l'Institut (EG 164). Tous, nous avons toujours besoin d'être destinataires de la « première annonce » de l'Évangile, appelés ainsi comme missionnaires à ne jamais cesser de devenir disciples (EG 266).

Promouvoir la conscience d'avoir, avec tous, à répondre d'une seule mission de l'Église

Comment situer la vie consacrée dans la dynamique de l'évangélisation présentée par le Pape ? On lit au n° 130 : « L'Esprit Saint enrichit toute l'Église qui évangélise aussi par divers charismes. Ce sont des dons pour renouveler et édifier l'Église. Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde ; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attiré vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélisatrice. Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous ». Le travail de discernement dans la vie consacrée doit être conduit dans cet horizon de l'ecclésialité.

Lorsque l'on aborde la question de la mission de la vie consacrée dans la mission de l'Église aujourd'hui selon les orientations données par le Pape François, on ne peut omettre de considérer la récente lettre qu'il a adressée aux personnes consacrées pour l'ouverture de l'année dédiée dans l'Église universelle à la Vie consacrée. Rappelons qu'il identifie des objectifs pour cette année, qui représentent sans doute des axes forts de la contribution de la vie consacrée à l'édification de l'Église qu'il souhaite. Regarder le passé avec reconnaissance ; vivre le présent avec passion (« Jésus est-il toujours notre premier amour, comme nous nous le sommes proposés lorsque nous avons professé nos vœux ? ») et devenir des « experts de communion » ; embrasser l'avenir avec espérance. Et il formule ses attentes à l'égard des personnes consacrées : être vivants de joie ; éveiller le monde non en proposant des utopies mais en sachant créer d'autres lieux où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque ; être des experts en communion ; sortir d'eux-mêmes pour aller aux périphéries existentielles ; s'interroger sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent¹⁴.

Faire place à la crise de l'engagement communautaire

Face à ce qu'il définit comme « une crise de l'engagement communautaire » (chapitre 2), le Pape souligne la nécessité de faire un « discernement évangélique » (EG 50) et à garder l'attention « constamment éveillée aux signes des temps » (EG 51). En lisant ce chapitre, il apparaît assez clairement que les réalités de la vie consacrée sont affrontées aux mêmes défis, parce que traversées par les mêmes dynamiques et logiques qui structurent les mondes contemporains. On peut alors identifier, sinon tous, quelques uns de ces défis comme autant d'appels à une vigilance spéciale de la part des supérieurs généraux.

Le Pape a souvent exprimé son inquiétude devant la mondialisation de l'indifférence (EG 54). Qu'en est-il dans nos Instituts ? Beaucoup de nos Instituts sont internationaux, et leurs membres sont exposés à ces mêmes disparités, et à cette même indifférence (par exemple : Ukraine, Moyen-Orient, Centrafrique...). Comment inscrire le souci de la non indifférence et, davantage encore, la solidarité de destin dans la vie d'un Institut ?

La crise financière (EG 55) et l'économie de l'exclusion (EG 53) marquent les temps contemporains. Cela peut-il stimuler un discernement quant aux placements des instituts ? une évaluation des politiques de solidarité, à commencer au sein même de l'Institut ?

On dit le monde contemporain marqué par la logique de consommation, qui entretient cette logique d'une économie déséquilibrée : comment faire le point sur le niveau de vie des Instituts, non pas seulement des personnes (assez souvent plutôt simple), mais aussi des communautés et des instances générales ?

De quelle façon se tenir auprès, avec, prenant parti, les victimes des disparités sociales qui engendrent la violence (EG 60) ? Comment cette solidarité née de la compassion a-t-elle un impact concret sur les réorganisations de nos institutions et de nos structures ?

Ceci conduit à réfléchir au lien entre la miséricorde à l'égard des personnes, et la mise en place des conditions « politiques » de la miséricorde, avec les nécessaires exigences de justice. La vie communautaire dans les Instituts n'est-elle pas un lieu où s'éprouve cette articulation ? N'est-ce pas là un appel à promouvoir toujours davantage une théologie des communautés ecclésiales ?

Si les instituts de vie consacrée sont appelés à proposer des « utopies » d'autres lieux, se pose certainement à eux la question de savoir comment les « logiques de la mondanité » marquent la vie des personnes, la vie des communautés, et les modes d'implication des personnes dans les communautés et le propos commun de l'institut. Encore une fois, peut s'appliquer la méthode du Pape François pour qui l'appel à l'évangélisation doit être accueilli par les acteurs mêmes de l'évangélisation. C'est à ce prix que s'opère réellement l'entrée en « travail d'exode ».

Discerner, pour déployer le charisme et aider l'Eglise dans sa mission

Quelques thèmes de réflexion semblent réellement cruciaux si nous voulons, d'une part, éviter des incantations pessimistes, des analyses de la réalité à courte vue, ou des déclarations d'intention velléitaires et surtout, d'autre part, promouvoir la joie de la vie évangélique. Le discernement est nécessaire pour que le charisme ne soit pas étouffé par des « injonctions paradoxales » qui bloqueraient la créativité. Donnons quelques exemples de ces « tentations du paradoxe », sous forme d'interrogations :

- Dans bien des pays et des cultures aujourd'hui, il s'agit de vivre l'engagement de la consécration religieuse dans le (ou du) contexte de sécularisation (ou laïcisation), au moins par une indifférence relativiste diffuse » (EG 61). Une tentation est de considérer que ce contexte « provoque parfois la détérioration accélérée des racines culturelles », ou de mettre en cause dans le contexte

contemporain « la rationalisation qui sécularise ». Est-ce l'analyse la plus juste possible de la réalité ? (EG 62-63) Comment éviter de nous enfermer dans un jugement négatif de la culture mondialisée (exprimée par EG 77) ? Quelles sont les chances de ces nouvelles cultures pour la créativité d'un charisme ?

- Nous sommes volontiers attentifs aux questions posées quant à la crédibilité de l'Eglise comme institution (EG 65). Pourtant, face aux difficultés, nos institutions religieuses n'ont-elles pas tendance à se fermer sur elles-mêmes, à s'isoler dans des « identités fortes », à se durcir à la mesure où elles se sentent fragilisées ?
- Dans la perspective du Synode, est souvent évoquée la crise de la famille (EG 66), liée pour partie à l'individualisme qui « favorise un style de vie qui affaiblit le développement et la stabilité des liens entre les personnes, et qui dénature les liens familiaux » (EG 67). Pouvons-nous le faire sans interroger l'impact de ces mêmes logiques sur la nature des liens communautaires eux-mêmes dans nos Instituts ?
- Ne risque-t-on pas de mettre en valeur le fait que « le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Evangile est impérieux » (EG 69), sans toujours tenir compte des mutations culturelles dans l'établissement des dynamiques et rythmes de la vie consacrée au quotidien (par exemple, comment prendre en compte la culture « technique et scientifique » dans ce processus d'inculturation ? cf. les difficultés à intégrer communautairement les nouveaux réseaux sociaux) ?
- Comment éviter le risque de souligner la valeur de la piété populaire et des nouvelles formes de vie religieuse (EG 70), sans pourtant toujours trouver comment accueillir ces nouvelles aspirations spirituelles et les intégrer dans la spiritualité et les dévotions établies dans une tradition donnée ?
- Ceci rejoindrait une autre tension entre la nécessité d'« une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales » (EG 74), et le défi d'accueillir ces cultures contemporaines au cœur d'une tradition spirituelle en accueillant les nouvelles génération qui les portent. Ici se place le défi de s'ouvrir à la créativité des autres, et particulièrement des nouvelles générations et des cultures différentes de la culture de fondation, en matière de vie, de célébration, de partage de la foi et de la Parole, de modes de rencontre avec les gens.
- Ceci serait sans doute particulièrement évident si l'on prenait du temps pour discerner les richesses et les enjeux de cette « culture inédite [qui] palpite et se projette dans la ville » (EG 73), et mesurer comment nous sommes marqués par une caractéristique de ces cultures urbaines : « ce qui pourrait être un précieux espace de rencontre et de solidarité, se transforme souvent en lieu de fuite et de méfiance réciproque » (EG 75) ;

Dans la perspective de ces interrogations, le discernement devrait aider à un véritable réalisme de l'espérance : la vie concrète des Instituts de vie consacrée est traversée par les logiques qui marquent les mondes contemporains, et c'est précisément en prenant le risque d'assumer ces tensions, voire ces contradictions, qu'au cœur du monde et de l'Eglise la vie consacrée est appelée à être signe de l'espérance eschatologique.

En conclusion ...

On l'aura compris, l'enjeu de cet appel à prendre pleinement part au renouvellement de l'évangélisation ne doit pas conduire la vie consacrée à élaborer de nouveaux plans stratégiques. C'est davantage un appel à déployer une manière « spirituelle » d'affronter les défis et les risques de l'évangélisation aujourd'hui. C'est une invitation à une spiritualité de la créativité tout entière mobilisée par l'espérance de communion. C'est une spiritualité du don généreux de soi, et du courage de prendre des risques, préférant assumer l'échec que s'installer dans les fausses sécurités de l'immobilisme. C'est une spiritualité de la résistance à la mondanité qui consiste à « choisir la fraternité » mystique et contemplative (EG 91) donnant le témoignage si essentiel à l'évangélisation de la communion fraternelle (EG 99), d'être très vigilant pour éviter la « mondanité spirituelle » (EG 93) et de se refuser à toute complaisance à l'égard de la « guerre entre nous » (EG 98) dont on peut voir bien des traces dans les rapports encore très concurrentiels entre les œuvres des consacrés.

Au fond, l'année de la vie consacrée est sans doute une chance offerte à toutes les personnes consacrées pour s'engager sur le « chemin de l'exode », sur lequel la priorité absolue n'est pas de bâtir des institutions mais d'accueillir le salut par le Christ, de se laisser sauver par le Christ, d'accueillir avec toujours plus de joie l'annonce de la proximité du Royaume et, ainsi, de laisser l'Esprit Saint rendre sans cesse plus créatives pour le Royaume les relations de communion fraternelle et de solidarité pastorale. Interpellation de la communauté humaine par la promesse de communion eschatologique...

¹ - *Le Pape François. L'Eglise que j'espère. Entretien avec le Père Spadaro, sj*, Coll. Champs Essais, Flammarion, Paris, 2014 – trad. F. Ewé ; H. Nicq ; F. Livi – éd. or. 2013, p. 131 sv..

² - Texte de St Vincent de Lérins lu à l'Office des Lectures le vendredi de la 27^{ème} semaine du Temps ordinaire. En réponse à la question « Ne peut-il y avoir, dans l'Eglise du Christ, aucun progrès de la religion », St Vincent de Lérins répond : « Si, assurément. [...] A condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. [...] Il faut donc qu'en chacun et en tous, en chaque homme aussi bien qu'en l'Eglise entière au cours des âges et des générations, l'intelligence, la science et la sagesse croissent et progressent fortement, mais selon leur genre propre, c'est-à-dire dans le même sens, selon les mêmes dogmes et la même pensée ». Et, plus loin, la phrase que citera le Pape dans sa réponse : « Il en va de même pour les dogmes de la religion chrétienne : la loi de leur progrès veut qu'ils se consolident au cours des ans, se développent avec le temps et grandissent au long des âges ».

³ - cf. les « époques de génie » dans l'histoire de l'Eglise, dont par exemple celle du thomisme, dit le Pape, p. 133.

⁴ - Entretien *Civiltà Cattolica*, juin 2013, cf. p. 170.

⁵ - cf. *Evangelii Nuntiandi*, 20.

⁶ - On se souviendra des propos du Pape dans sa récente Lettre aux personnes consacrées, qu'il invite à s'interroger sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent.

⁷ - Dans sa Lettre aux personnes consacrées, le Pape François les appelle à être des « experts en communion ».

⁸ - Dans sa Lettre aux personnes consacrées, le Pape François dit attendre des consacrés qu'ils sortent d'eux-mêmes pour aller aux périphéries existentielles.

⁹ - *Verbum Domini* 1, cité dans EG 174.

¹⁰ - cf. Contribution du frère Henry Donneaud, op, à la Commission théologique de l'USG, Rome, 1^{er} octobre 2014 : *Revisiter la fuga mundi à la lumière de la critique de la « mondanité spirituelle » par le Pape François*.

¹¹ - Patocka, J, *La crise du sens*, Coll. « Ousia », Vrin, Paris, 1985

¹² - Cf. Contribution du Père Budi Kleden, svd, à la Commission théologique de l'USG, Rome, 1^{er} octobre 2014 : « *Passing over* » : *a theological vision for religious life* ».

¹³ - pour reprendre le premier thème proposé : « *Come esercitare il servizio del superiore generale per promuovere la missione proposta da Papa Francesco ?* ».

¹⁴ - *Lettre apostolique à tous les consacrés*, 21 novembre 2014.